

Ezio Godoli et Mercedes Volait (dir.)

Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire 1895

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Avant le concours : les musées de Boulaq et de Giza

Hélène Morlier

DOI : 10.4000/books.inha.6890
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Picard
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Collection d'InVisu
ISBN électronique : 9782917902837



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MORLIER, Hélène. *Avant le concours : les musées de Boulaq et de Giza* In : *Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire 1895* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 07 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6890>>. ISBN : 9782917902837. DOI : 10.4000/books.inha.6890.

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.

Avant le concours : les musées de Boulaq et de Giza

Hélène Morlier

- 1 Le contexte historique et politique de la fin du XIX^e siècle était favorable à la conservation et à l'exposition des objets découverts lors des fouilles dans un espace où ils étaient mis en valeur. L'idée de construire un nouveau musée ne fut pas envisagée d'emblée : la réutilisation d'un bâtiment existant ou la restauration du musée de Giza étaient des solutions qui pouvaient sembler moins coûteuses. La décision d'entreprendre au Caire la construction d'un musée des Antiquités *ex nihilo* est l'aboutissement d'un long processus, fruit entre autres des vicissitudes rencontrées par les conservateurs successifs.
- 2 Après la publication de l'ordonnance de 1835 qui avait pour but de protéger les antiquités nationales, une collection d'antiquités égyptiennes avait été réunie par Louis Linant de Bellefonds et installée dans « un petit édifice situé dans le jardin de l'Ezbekyeh »¹. Ce musée embryonnaire disparut avec le don de la collection par Abbas Pacha à l'archiduc Maximilien d'Autriche : tout était alors à recommencer.

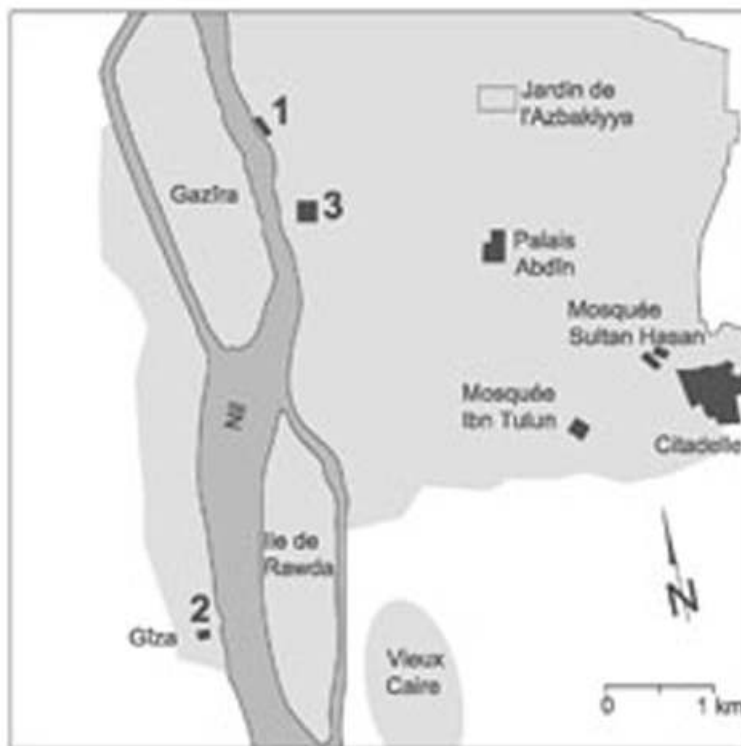
Le musée de Boulaq

- 3 Le musée des Antiquités avait été fondé en 1859 et ouvert au public en 1863 par Auguste Mariette, directeur des Antiquités égyptiennes, pour préserver les objets mis au jour principalement lors de ses propres fouilles archéologiques. Toutefois dès 1861, muni d'une autorisation spéciale, on pouvait déjà admirer ce qui allait devenir les collections du futur musée du Caire².
- 4 Ce musée était situé dans le quartier de Boulaq, alors à un quart d'heure en voiture du quartier européen du Caire, dans une petite rue proche de l'avenue principale de Boulaq (fig. 1, n° 1). Le choix de cet emplacement présentait à la fois des avantages et des inconvénients. Boulaq était alors l'un des deux ports du Caire³ et permettait le débarquement des antiquités de grandes dimensions (fig. 2) : « On voit par cette planche que le musée est situé au bord du Nil et à pic sur le fleuve. Les cordages qui

traversent la cour servent à mettre à terre, au moyen de la grue à laquelle ils aboutissent, les monuments pesants que les fouilles envoient au musée et qui, pour y arriver, n'ont pas d'autre chemin que le Nil (fig. 3) » écrit A. Mariette. Ce quartier industriel et commerçant abritait aussi une imprimerie fondée en 1822 par Méhémet Ali⁴. Néanmoins, la trop grande proximité du Nil exposait les collections aux crues du fleuve : « Il y a quelque temps, le Nil, montant plus haut que de coutume, envahit la salle [salle de l'Ouest, C du plan fig. 5] et en disloqua les murs »⁵.

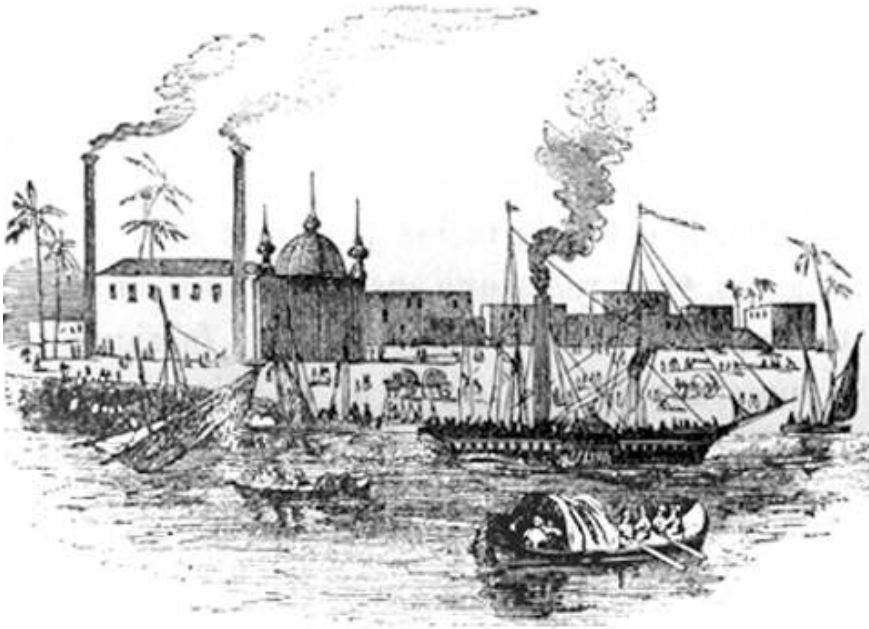
1. Emplacements des trois musées successifs au Caire :

1. Boulaq : 1863-1890.
2. Giza : 1890-1902.
3. Qasr el-Nil : 1902.



Source : Collection de l'auteur.

2. Le port de Boulaq, Adolphe JOANNE, *Voyage illustré dans les cinq parties du monde*, Paris, Plon, s. d., p. 208.



N° 336. Égypte. — Boulaq, port du Caire.

Source : Paris (France), bibliothèque de l'INHA, fonds Jacques Doucet.

3. Le jardin du musée de Boulaq, *Album du musée de Boulaq*, 1872, pl. 1



Source : Paris (France), bibliothèque de l'INHA, fonds Jacques Doucet.

- 5 La crue de 1878 fut particulièrement dévastatrice et entraîna des pertes désastreuses : « Presque toute la collection des scarabées a été volée après l'inondation de 1878 : j'en ai racheté une quarantaine à la fin de 1882, mais je n'ai pas encore réussi à combler les lacunes que cet accident a produites dans la série des noms royaux »⁶ se lamente Gaston Maspero, conservateur du musée après Mariette. Les brouillards hivernaux créaient de la condensation dans les vitrines et l'eau coulait sur les objets qu'elles renfermaient⁷.
- 6 De plus, la résistance de l'édifice aux incendies ne pouvait être garantie à cause de la nature des matériaux employés pour sa construction ainsi que celle des entrepôts attenants qui contenaient des denrées inflammables⁸.
- 7 Enfin, les collections ne bénéficiaient pas d'une protection suffisante pour que leur identification soit assurée de manière permanente : « Par suite d'accidents divers dont je ne suis point responsable, tous les objets exposés dans les salles ou conservés dans les magasins, avaient perdu leur numéro et ne possédaient plus d'état civil »⁹. Pour rédiger le nouveau guide du musée, G. Maspero dut refaire un immense travail d'identification des objets : ce fut évidemment une perte considérable de temps et d'informations.
- 8 Le petit bâtiment qui abritait les collections d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines était installé perpendiculairement au Nil au fond d'un jardin dans lequel se trouvaient quelques statues (fig. 4) et le tombeau de Mariette. Les neuf salles d'exposition étaient certainement relativement grandes mais de dimensions insuffisantes pour leur destination. De nombreux problèmes de présentation découlaient de l'inadéquation des lieux à l'exposition d'objets monumentaux (statues, stèles, sarcophages) et de petit format (meublier culturel ou funéraire, bijoux). La dénomination des salles ne permettait pas de percevoir la cohérence du parcours : étaient mêlés la situation géographique des salles (salle de l'Est), le contenu (salle funéraire) ou la chronologie (salle du Moyen Empire). Les petits objets étaient abrités dans des armoires ou des vitrines, voire des « cages »¹⁰ et étaient regroupés selon la classification suivante :

« aux quatre angles de la salle du centre [salle F, fig. 5] (fig. 6-7) s'élèvent les quatre cages [...] qui correspondent aux quatre divisions principales du catalogue de A. Mariette. La cage A et les six armoires disposées sous la travée de gauche contiennent la collection de monuments religieux, qui se continue dans la vitrine octogone du centre. La cage P et les six armoires disposées sous la travée de droite renferment les objets funéraires de petites dimensions. La cage X commence la série des monuments civils, la cage Z commence la série des monuments historiques. ». Il s'agit de la classification suivie par Champollion au musée du Louvre¹¹.

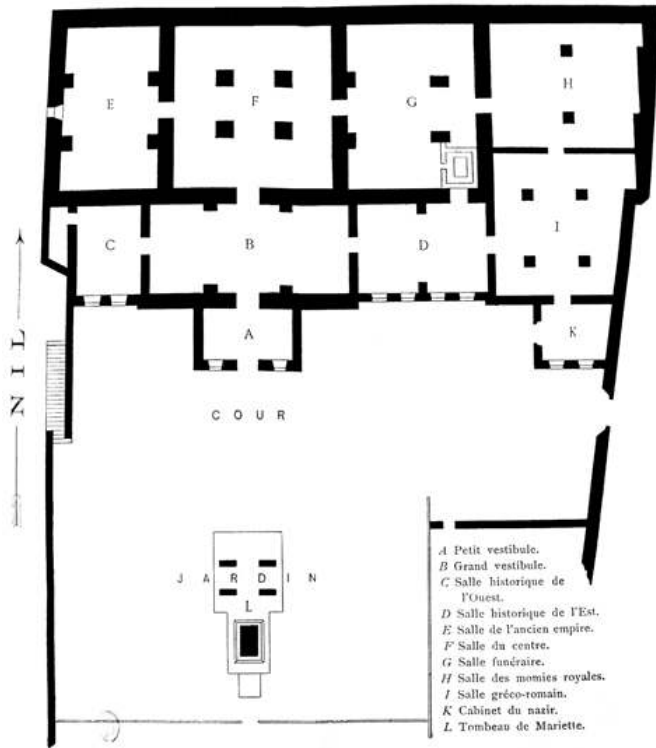
4. Statue romaine dans le jardin du musée de Boulaq, *Album du musée de Boulaq*, 1872, pl. 38.



Source : Paris (France), bibliothèque de l'INHA, fonds Jacques Doucet.

- 9 La suite des collections était exposée dans les vitrines de la salle de l'Est [salle D, fig. 5], qu'on pouvait atteindre après avoir traversé la salle B ou l'enfilade G-H-I, ce qui ne devait guère aider le visiteur à saisir la logique de l'ensemble. Le manque de place récurrent contraignait à présenter les cercueils de bois en position verticale, ce qui obligea A. Mariette à donner la précision suivante : « Il ne faudrait cependant pas conclure de là que telle était la position normale des cercueils dans les tombes où on les trouve »¹². La présentation devenait une sorte d'entassement où la muséographie n'avait plus sa place : « Tout ce qui restait d'espace libre dans la salle, piliers, sol, murailles, a été garni de sarcophages en bois et de cercueils »¹³.

5. Plan du musée de Boulaq, G. MASPERO, *Guide du visiteur au musée de Boulaq*, Boulaq, 1883, plan dépliant.



Source : Paris (France), bibliothèque de l'INHA, fonds Jacques Doucet.

- 10 Si G. Maspero espérait encore en 1883 une extension des lieux d'exposition, dès sa création A. Mariette avait pensé ce lieu comme éphémère : « On sait que le musée n'est qu'à titre provisoire dans les bâtiments qui le contiennent aujourd'hui. Il ne faut donc pas en regarder l'architecture intérieure [...] comme voulue et cherchée »¹⁴. Pourtant la décoration des salles, sans rapport avec les objets exposés, est plutôt discrète ; celle-ci sera bien plus présente et gênante dans le musée de Giza. Mariette continuait son argumentation ainsi :

« D'anciens magasins, transformés en galeries, permettent d'attendre la construction prochaine du musée monumental qu'il est dans l'intention de S. A. le Khédive d'élever au centre du quartier nouveau dont sa libéralité a enrichi la ville du Caire »¹⁵.

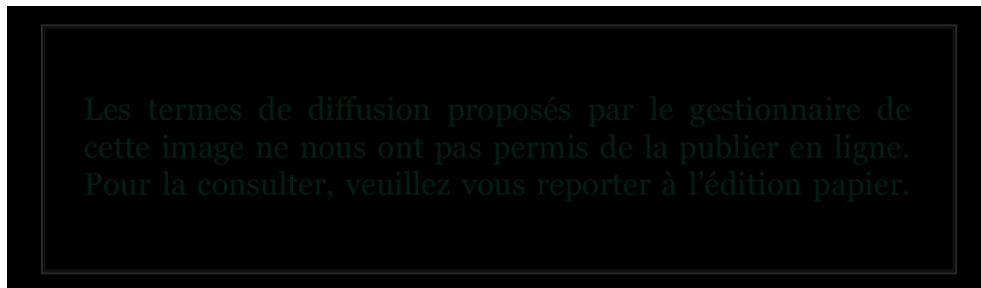
- 11 Ce projet de construction d'un nouveau musée dans l'île de Gézireh avait été décrété par Ismaïl Pacha¹⁶ mais ne vit jamais le jour. Il fut un temps question, en 1879, d'installer le musée dans l'ancienne école des jeunes filles nobles, au centre du Caire. Le musée de Boulaq, parvenu à saturation, fut remplacé par celui du palais de Giza, laissé vacant par le vice-roi Ismaïl Pacha après son abdication. Ce changement est une étape dans la transformation d'un lieu de stockage et d'entassement du matériel archéologique en un lieu d'exposition raisonné.

6. Musée de Boulaq, *Album du musée de Boulaq*, pl. 2.



Source : Paris (France), bibliothèque de l'INHA, fonds Jacques Doucet.

7. Musée de Boulaq, *Album du musée de Boulaq*, pl.



Les termes de diffusion proposés par le gestionnaire de cette image ne nous ont pas permis de la publier en ligne. Pour la consulter, veuillez vous reporter à l'édition papier.

Source : Paris (France), musée du Louvre, DAE, fonds Bonini, E27490.

Le musée de Giza et le programme pour le nouveau musée

- 12 Un premier déménagement des collections qui avaient considérablement augmenté avait eu lieu en 1890 sous la direction d'Eugène Grébaut alors conservateur du musée¹⁷. Mais le principal défaut du palais de Giza, construit par Franz Pacha puis Ambroise Baudry, était le manque de solidité de l'édifice et surtout son inadéquation à la présentation des collections¹⁸.
- 13 Après avoir envisagé sa consolidation lors de nombreux débats, le projet d'un nouveau musée construit *ex nihilo* l'emporta grâce à la ténacité du directeur des Antiquités d'alors, Jacques de Morgan¹⁹ soutenu par la France en la personne du marquis de

Reverseaux, son représentant diplomatique au Caire, Xavier Charmes du ministère de l'Instruction publique, et aux efforts conjoints de nombreux amateurs britanniques et français ainsi qu'à la presse internationale. La construction de ce nouveau bâtiment donna lieu à l'ouverture d'un concours international d'architecture en juillet 1894 et à la rédaction d'un programme (reproduit p. 41-44), conçu en réaction aux défauts évidents du musée de Giza : l'inadéquation de ce palais était flagrante et il ne fallait pas reproduire les mêmes erreurs. La brève description des défauts du musée de Giza et les prescriptions du programme pour le nouveau musée sont confrontées ci-dessous.

- 14 Les touristes se plaignaient de l'éloignement du musée de Giza du centre-ville et du temps perdu pour s'y rendre (fig. 1, n° 2). Il était prévu pour le nouveau musée un terrain situé dans le quartier de Qasr el-Nil, sur la rive droite du fleuve, dans la ville même du Caire (fig. 1, n° 3). L'emplacement n'est pas en bordure directe du Nil, comme c'était le cas pour le musée de Boulaq.
- 15 Le palais de Giza était une résidence khédiviale et n'avait évidemment jamais eu vocation de musée (fig. 8-9). Il était constitué d'enfilades de petites salles dont aucune ne présentait d'espace réellement suffisant pour exposer des œuvres monumentales de l'art antique égyptien (fig. 10-11)²⁰. Seule la salle cruciforme du rez-de-chaussée (numérotée 88) permettait de disposer des sarcophages monolithiques et au premier étage (salle 84) ceux en matériaux légers. Créer un cheminement logique dans des salles trop petites était compliqué pour les conservateurs, le suivre était certainement tout aussi complexe pour les visiteurs qui manquaient sans doute de recul pour admirer les objets. Cette exigüité des salles devait avoir été ressentie par tous, conservateurs et visiteurs, comme difficilement supportable. Toutefois, il semble qu'une amélioration dans le cheminement chronologique avait pu être apportée, en partie grâce au plus grand nombre de salles. L'espace était certes mal distribué mais il permettait l'exposition d'objets qui n'étaient pas visibles à Boulaq comme des papyrus qui auraient certainement mal supporté l'humidité du lieu²¹. En conséquence, le programme pour le futur musée donne les surfaces attribuées à chaque type d'espace, tout en insistant sur la monumentalité des statues à exposer ; une surface de 6 000 m² est prévue pour les salles d'exposition : « Les trois cinquièmes environ des salles d'exposition du rez-de-chaussée doivent se composer de vastes galeries ayant au moins 12 m de largeur et 10 m de hauteur ». Une hauteur de 6 m sous plafond est requise.

8. Musée de Giza, façade sur le jardin.



Source : Album Jusserand, collections InVisu.

9. Musée de Giza, entrée de la section consacrée au Nouvel Empire.



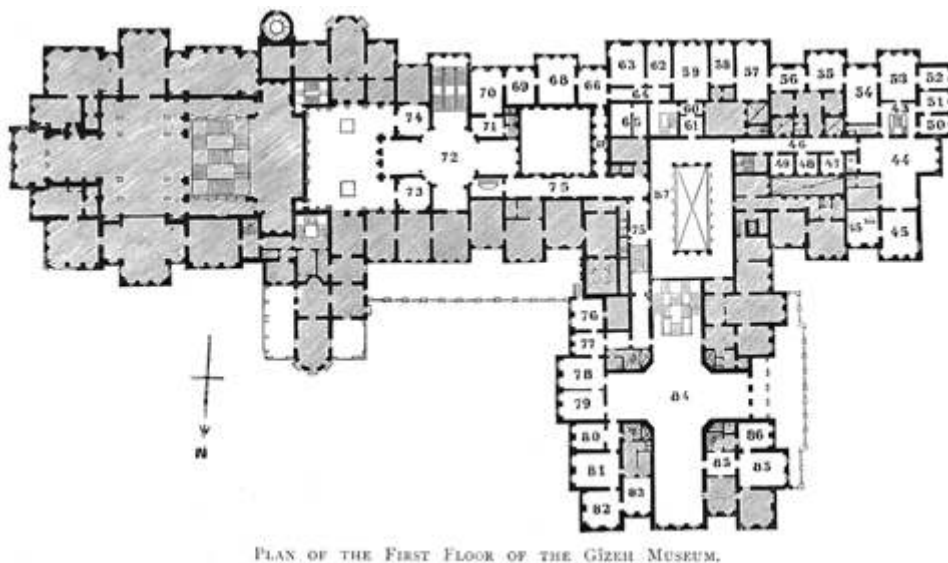
Source : Collection de l'auteur.

10. Musée de Giza, plan du rez-de-chaussée, E. A. WALLIS BUDGE, *The Nile*, Londres, 1901, p. 554.



Source : Collection de l'auteur.

11. Musée de Giza, plan du premier étage, E. A. WALLIS BUDGE, *The Nile*, Londres, 1901, p. 555.

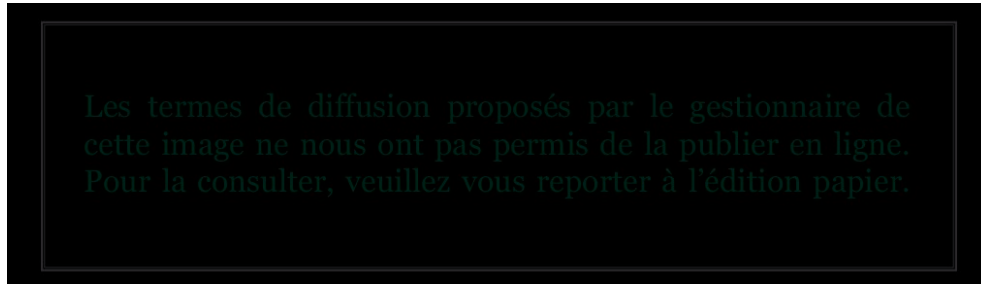


Source : Paris (France), musée du Louvre, DAE, fonds Bonini, E27490.

- 16 L'examen du plan du palais montre que les fenêtres étaient certes nombreuses mais devaient dispenser un éclairage propre à créer des contre-jours ou des reflets dans les vitrines. Leur nombre devait aussi gêner la disposition des objets de grande taille dans de nombreuses salles comme celles numérotées 3, 19 à 21 par exemple (fig. 10-13). Le programme pour le nouveau musée stipule donc qu'un éclairage zénithal est obligatoire sur les deux niveaux avec les contradictions que cela implique. Des photographies contemporaines permettent de se rendre compte de la décoration intérieure du musée de Giza. C'était celle d'un palais résidentiel dans le style du Second Empire français : colonnes corinthiennes et pilastres, plafonds moulurés, niches à frontons, médaillons et corniches laissaient peu de surface disponible pour disposer les objets et surtout nuisaient par leur surcharge décorative à leur mise en valeur²². Ici

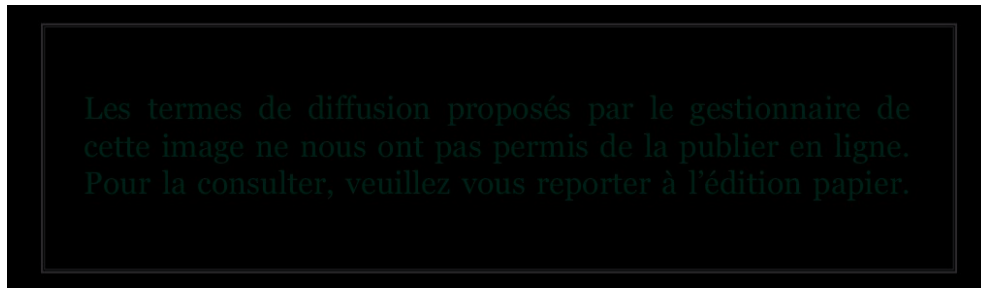
encore, les cercueils étaient présentés verticalement (fig. 14). Le programme du concours stipulait que « la décoration intérieure sera très simple » : la valorisation de l'exposition pour les visiteurs toujours plus nombreux devenait primordiale.

12. Musée de Giza : la salle est encombrée de vitrines dans lesquelles les objets sont observables à contre-jour.



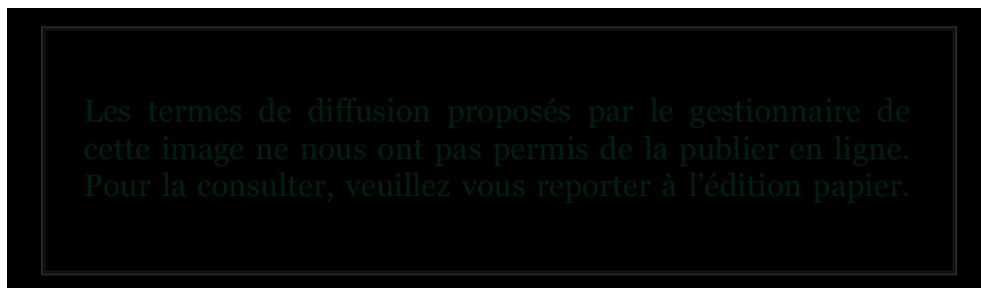
Source : Paris (France), musée du Louvre, DAE, fonds Bonini, E27490.

13. Musée de Giza : on reconnaît la vitrine octogonale du musée de Boulaq, voir fig. 6.



Source : Paris (France), musée du Louvre, DAE, fonds Bonini, E27490.

14. Musée de Giza : les sarcophages sont exposés verticalement.



Source : Paris (France), musée du Louvre, DAE, fonds Bonini, E27490.

- 17 Le programme pour le nouveau musée soulignait l'obligation de prévoir non seulement la possibilité d'agrandir l'édifice mais surtout de créer des espaces qui n'existaient pas à Giza ou du moins en nombre et en surface insuffisants : il s'agit des magasins de stockage, des laboratoires et de la bibliothèque. Ici encore on tint compte des expériences précédentes. Au moment de la prise de fonction de J. de Morgan, les salles servant de magasins étaient comblées : « Mon premier soin fut de mettre le musée en état, de vider les magasins et d'exposer au public tout ce qui méritait de l'être. À l'automne [1892], 46 salles nouvelles étaient ouvertes à la grande joie des touristes qui commençaient à débarquer en Égypte »²³.

- 18 La « salle de vente » est une institution qui existait à Giza, pour laquelle J. de Morgan donne d'intéressantes précisions. Il s'agissait d'une boutique dans laquelle étaient vendus des objets authentiques : « Là, nous offrions au public, à des prix très raisonnables, tous les doubles inutiles pour nos galeries, et les acheteurs étaient certains de ne point être trompés »²⁴. On y trouvait aussi des publications relatives aux découvertes archéologiques et aux collections : dès 1863, Mariette avait donné l'exemple en rédigeant des guides du musée de Boulaq, dont une version en arabe, rare exemple de publication destinée aux égyptiens désireux de mieux connaître leur propre culture²⁵ ; il avait été suivi par Maspero qui publia des éditions actualisées en français. Enfin, un service photographique, qui existait au musée de Boulaq, vendait des clichés pris dans les collections ou en faisait faire à la demande des visiteurs, avant que ceux-ci ne vinssent avec leurs propres appareils.
- 19 Les fenêtres du palais étaient disposées uniquement sur le pourtour de l'édifice, empêchant la création de légers courants d'airs propices au renouvellement de l'air à l'intérieur des pièces, pour éviter de transformer les salles en véritables fours : le programme pour le nouveau musée met l'accent sur la nécessité d'une ventilation efficace, tenant compte du climat et des vents particuliers du Caire porteurs d'une fine poussière. On y insiste aussi sur la siccité du désert qui a permis la conservation des objets pendant des millénaires et qu'il convient de retrouver autant que possible dans l'enceinte du nouvel édifice. Il s'agit ici d'un remarquable essai d'adaptation d'un musée aux conditions climatiques.
- 20 J. de Morgan avait fait procéder à des sondages entre les planchers du musée de Giza. Le bâtiment construit très vite possédait des murs gouttereaux en pierre mais l'intérieur n'était qu'un bâti sommaire de planches et de remplissage de copeaux et matériaux hautement inflammables²⁶. Ici aussi, le programme du concours prescrivait des matériaux incombustibles et proscrivait le bois à l'exception de quelques portes dans les zones dédiées à l'administration : « Il n'y aura nulle part de planchers en bois » ; ceux-ci seront en ciment ou en mosaïques, sols résistants et stables.
- 21 Les déboires et gênes rencontrés par les conservateurs, les magasiniers et les visiteurs avaient été pris en compte pour la conception du nouveau musée : on chercha à ne pas reproduire les mêmes erreurs. Si le choix du style architectural du futur édifice était laissé libre, c'est qu'il avait peu d'importance aux yeux des maîtres d'ouvrage : on désirait un bâtiment moderne, offrant les conditions de sécurité, d'exposition et d'éclairage adéquates, des hauteurs de salles et des circulations idoines, avec des espaces de stockage suffisants pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions, des locaux administratifs, en un mot un édifice fonctionnel. Cette longue gestation, nourrie d'expériences difficiles, devait aboutir à la réalisation d'un musée moderne capable d'accueillir un nombre toujours croissant de visiteurs internationaux. Le musée n'est plus seulement un lieu de conservation, c'est aussi un espace de présentation.

NOTES

1. Francesco TIRADRITTI, « Histoire du musée égyptien du Caire », in Francesco TIRADRITTI, Araldo DE LUCA, *Trésors d'Égypte : les merveilles du Musée égyptien du Caire*, Paris : Gründ, 1999, p. 12-23.
2. Adolphe JOANNE, Émile ISAMBERT, *Itinéraire descriptif historique et archéologique de l'Orient*, Paris : Hachette, 1861, p. 992.
3. *Album du musée de Boulaq comprenant quarante planches photographiées par MM. Délié et Béchard avec un texte explicatif rédigé par Auguste Mariette-Bey*, Le Caire : Mourès & Cie, imprimeurs-éditeurs, 1872, texte de la planche 1.
4. Émile ISAMBERT, *Itinéraire descriptif historique et archéologique de l'Orient. 2. Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï*, (2^e édition), Paris : Hachette, 1878 (collection des guides-Joanne), p. 353.
5. *Ibid.*, p. 369.
6. Gaston MASPERO, *Guide du visiteur au musée de Boulaq*, Boulaq, 1883, p. 86.
7. Ernest A. WALLIS BUDGE, *The Nile, Notes for travellers in Egypt*, Londres ; Le Caire : Th. Cook and son, 1901, p. 558 : « In early winter mornings the building was often full of the white, clinging drenching mist which is common along the banks of the river, and it was no rare thing to see water trickling down inside the glass cases which held the mummies of the great kings of Egypt. »
8. *Ibid.*, p. 558 : « On the one side flowed the Nile, which more than once during the inundation threatened to sweep the whole building away, and the waters of which, on one occasion, actually entered the courtyard; and on the other were a number of warehouses of the flimsiest construction, filled with inflammable stores which might at any moment catch fire and burn down the museum. »
9. Gaston MASPERO, *op. cit.* (note 6), p. 437.
10. *Ibid.*, p. 437.
11. Émile ISAMBERT, *op. cit.* (note 4), 1878, p. 364. Je remercie Élisabeth David pour ses remarques érudites.
12. *Album du musée de Boulaq, op. cit.* (note 3), pl. 2.
13. Gaston MASPERO, *op. cit.* (note 6), p. 310.
14. *Album du musée de Boulaq, op. cit.* (note 3), pl. 2.
15. *Ibid.*, pl. 2.
16. Émile ISAMBERT, *op. cit.* (note 4), 1878, p. 353.
17. Georges BÉNÉDITE, *Égypte*, Paris : Hachette, 1900 (Collection des guides-Joanne), p. 624.
18. Ernest A. WALLIS BUDGE, *op. cit.* (note 7), p. 555 : « The khedivial collection of Egyptian antiquities [...] is now arranged in a large number of rooms in the Palace at Gizeh, a building which is, in most ways, unsuitable for the purpose. »
19. Voir Jacques de MORGAN, *Mémoires de Jacques de Morgan, 1857-1924. Souvenirs d'un archéologue*, Andrée JAUNAY (dir.), Paris : L'Harmattan, 1997. Les photographies reproduites permettent de se rendre compte des aménagements intérieurs.
20. Ernest A. WALLIS BUDGE, *op. cit.* (note 7), p. 556-557.
21. *Ibid.*, p. 561 : « a new and important feature in the arrangement of the rooms of the upper floor is the section devoted to the exhibition of papyri. Here in flat glazed cases are shown at full length fine copies of the Book of the Dead [...] ».
22. Voir les photographies contemporaines dans Jacques de MORGAN, *op. cit.* (note 19), p. 345-346.
23. *Ibid.*, p. 343-347.
24. *Ibid.*, p. 380.
25. Auguste MARIETTE, *Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement*, Paris : A. Franck libraire éditeur, 1869 ; voir les

commentaires sur la traduction du guide par Abu al-Su'ud dans Elliott H. COLLA, *Conflicted Antiquities Egyptology, Egyptomania, Egyptian Modernity*, Durham : Duke University Press, 2007, p. 127-128.

26. Jacques de MORGAN, *op. cit.* (note 19), p. 381-382.